



Derrière la bête noire... au Portugal

Une première !

Jamais, jusqu'à ce jour du mercredi 30 janvier 2013, un sanglier n'avait été attaqué et pris à courre au Portugal...

La première tentative remonte à 2001. Cette année-là, le déplacement du Piqu'Avant Bourgogne n'avait pas été couronné de succès, au terme de deux chasses, dont l'une toutefois, fut sur le point d'aboutir. La méconnaissance du biotope et des habitudes des animaux n'avait pas permis aux boutons d'être suffisamment près des chiens, ce qui avait donné au sanglier suffisamment de temps pour reprendre des forces au cours d'un ferme roulant, puis d'échapper à la meute. Douze ans plus tard, la seconde tentative fut une réussite, nous allons voir dans quelles circonstances.

Les préparatifs

Une solide amitié unit Inès et Michel Monot à Luis Ruivo, membre de Equipagem de Santo Humberto. Cet équipage portugais fut fondé dans les années 1950, par le baron Frederico de Beck, dans le plus pur style autrichien, avec des chiens d'origine Beaufort. Il est encore aujourd'hui, au Portugal, le seul équipage de vènerie. Il découple deux fois par

semaine, le mercredi et le samedi, dans la voie du renard, en forêt domaniale de la Companhia das Lezirias, à une trentaine de kilomètres à l'est de Lisbonne, et sur invitation dans des fermes amies en Ribatejo et Alentejo. Depuis le début des années 2000, Estevão de Lancastre en est le master, efficacement aidé par un petit groupe de passionnés, parmi lesquels on trouve Bernardo Vasconcelos de Sousa (vice-

présidente de l'Association Portugaise d'Attelage de Tradition) et Luis Ruivo, qui avait organisé la logistique de ce déplacement. Mais revenons en Bourgogne quelques semaines avant le départ... Dès que les dates des deux jours de chasse furent confirmées (le mercredi 30 janvier et le samedi 2 février), vingt-trois boutons ou sympathisants du Piqu'Avant Bourgogne annoncèrent leur intention de faire le déplacement. Pour la plupart, la voie des airs était manifestement la plus rapide et la moins fatigante. C'est donc elle qu'ils empruntèrent. Mais pour chasser, il faut des chiens et un minimum de chevaux habitués à la meute. Ce fut la tâche des autres qui prirent la route le



Prêts pour la chasse



Les « picadors » en cosume traditionnel, équipés de leur longue « lança »

28 janvier avec 63 Anglo-Français embarqués dans un camion, et quatre chevaux dans deux vans tractés. Au programme, une longue étape le lundi, qui mena le cortège près de Burgos, à 1 350 km du point de départ. Restait donc à faire, le lendemain, les derniers 500 km. Avec l'aide du décalage horaire (une heure), c'est donc vers 14 h que chiens, chevaux, conducteurs et passagers purent fouler le sol portugais et se dégourdir pattes et jambes dans un cadre exceptionnel, un haras de l'Etat avec écuries, terrain de concours, manège, restaurant, piscine et bungalows.

Première chasse

Elle se déroula, pour des raisons de commodités, sur le territoire principal de Equipagem de Santo Humberto, la forêt domaniale de Infantado (le dauphiné en français). D'une superficie de 9 000 ha, elle est composée essentiellement de chênes liège, d'eucalyptus et de résineux, sans aucune route goudronnée à traverser, mais bordée de prairies consacrées à l'élevage de bovins en extensif, au milieu desquelles se trouvent de redoutables buissons d'épines quasiment impénétrables. Après un copieux petit déjeuner, suivi, dans la cour d'honneur du haras, du rapport des valets de limier, le départ pour la chasse fut sonné par sept trompes. Derrière les maîtres d'équipages qui emmenaient une quinzaine de rapprocheurs sur la brisée, se trouvait une cinquantaine de cavaliers portugais venus renforcer les douze veneurs du Piqu'Avant Bourgogne, puis trois « picadors » en costume traditionnel, équipés de leur longue « lança ». Suivaient également le camion de chiens avec le gros de la meute, puis les voitures des accompagnateurs et celle des gardes forestiers,

et enfin, au cas où, un 4x4 dans lequel se trouvaient quelques dogues argentins, habitués au combat avec des bêtes noires qui ne s'en laissent pas conter dans ce maquis inextricable. A quelques longueurs de la brisée, le premier roncier se révéla vide, mais le second laissa sortir un beau sanglier qui prit la fuite devant les rapprocheurs. L'animal jugé courable, la meute fut découplée au premier passage d'un chemin. La bête noire ne parvint plus alors à se débarrasser de ses poursuivants qui la pressaient gaiement à une allure folle. Une bonne heure plus tard, le sanglier refusait de traverser une large allée de sable, repartait sur son contre et replongeait dans une coupe d'eucalyptus en exploitation. Là, les chiens l'encerclèrent. Pendant que les trompes sonnaient l'hallali sur pied, le sanglier tom-

bait, servi à la « lança » par l'un des trois picadors, présent sur les lieux quelques secondes avant les autres... Tous les chiens étaient là, à aboyer cette prise de 140 livres. La curée eut lieu dans la cour des écuries, et les honneurs du pied remis à Estevão de Lancastre, Maître d'Equipage de Santo Humberto et à José Luis Coelho, directeur cynégétique de la Companhia das Lezírias.

Autre chasse et tourisme

La journée du jeudi fut consacrée au repos et à une ballade au bord de l'océan. Celle du vendredi, par contre, fut riche en événements. Dès le matin, les Bourguignons étaient invités à participer à une chasse au lièvre... aux Lévriers. Le principe paraît simple, mais la technique est en fait, subtile : une dizaine de cavaliers foulent en ligne une prairie. Devant eux, un conducteur de chiens, à pied, tient en laisse deux Lévriers et quand un lièvre quitte son gîte, les deux chiens sont découplés. Commence alors une poursuite rapide mais de très courte durée. Pendant que les cavaliers tentent de coller aux chiens, ces derniers ont moins d'une minute pour prendre. Le lièvre, léger, va très vite. Les chiens sont aussi rapides, mais bien plus lourds. Emportés par leur élan, ils perdent de la vitesse à chaque détour du capucin. Si le lièvre n'est pas happé au 3^e ou 4^e crochet, il a alors de bonnes chances d'échapper à ses poursuivants. Au cours de cette matinée, deux lièvres furent pris sur trois levés. Après cette démonstration, le Piqu'Avant Bourgogne était attendu pour déjeuner, invité par Cristina et Antonio Francisco da Veiga Teixeira, agriculteur et ganadeiro (éleveur de taureaux de combats) dans le Monte (ferme) de Pedrogão. Une maison

DERRIÈRE LA BÊTE NOIRE AU PORTUGAL... UNE PREMIÈRE !
Suite...



Le sanglier vient d'être servi. Tous les chiens sont là...

ravissante, un déjeuner délicieux et un accueil inoubliable précédèrent la visite des installations qui permettent d'entraîner chevaux et taureaux de combat qui sont ensuite vendus au Portugal, en Espagne mais aussi en France. L'après-midi, Antonio fit venir dans l'arène une douzaine de jeunes chevaux menés par trois « peones », puis l'Equipe du Piqu'Avant Bourgogne s'est rendu, dans une remorque tirée par un tracteur, sur une prairie où, le moins possible au contact des humains, des taureaux s'ensauvagent. Impressionnant !

Deuxième chasse

Au rapport du samedi matin, les valets de limier livraient bien plus d'animaux que le mercredi précédent. Deux options étaient alors présentées, soit partir avec des rapprocheurs, lancer la chasse et découpler ensuite la meute, soit attaquer de « meute à mort ». Ce fut cette seconde option qui fut retenue. Le temps était déjà chaud quand l'équipage et environ



Les honneurs à Cristina Teixeira et à Luis Ruivo de l'Equipe de Santo Humberto

quatre-vingt cavaliers portugais rejoignaient la brisée avec tous les chiens. Mais les ronciers étaient vides. Comme il y avait un vent relativement fort, les maîtres d'équipage entreprirent de fouler les enceintes. Une petite heure plus tard, une trompe sonnait la compagnie. Une chasse se forgea et fila à faux vent. Sur les allées, à l'attente, les suiveurs étaient dans l'impossibilité d'entendre les récris des chiens. Puis la chasse gagna la bordure de forêt et traversa une immense prairie. Les chiens, livrés à eux-mêmes, ne lâcheront pourtant pas l'animal qu'ils mettront au ferme après une heure trente de poursuite. Le fourré, particulièrement dense dans lequel le sanglier faisait face à la meute était vaste. Près d'un demi hectare d'épines, de genêts et d'ajoncs entrelacés interdisaient la pénétration de tout ce qui n'était pas à quatre pattes. Le ferme dura une vingtaine de minutes durant lesquelles on voyait des chiens sortir du roncier, d'autres y retourner alors que le sanglier se déplaçait à l'opposé de la présence humaine. Les épieux étaient sortis des fourreaux, mais inefficaces dans ces conditions. Et le temps passait, interminable pour les chiens qui se fatiguaient à la tâche. Enfin, les renforts arrivèrent. Libérés de leur cage, les dogues argentins se précipitèrent dans la mêlée, neutralisant en quelques minutes cette vieille laie de 240 livres qui fut enfin servie. Au retour, après la curée, les honneurs du pied allèrent à Cristina da Veiga Teixeira et à Luis Ruivo qui a œuvré à l'organisation de ce séjour mémorable. Pour l'anecdote, un seul chien manquait à l'appel le dimanche matin, au départ de l'équipage. Retrouvé dans la journée, en bonne santé, « Douglas » séjourna chez Luis avec les chiens de l'Equipe de Santo Humberto jusqu'à son rapatriement, le 14 mars dernier. Si vous passez un jour par le Val des Choues, vous le reconnaîtrez facilement... Il est le seul à aboyer en portugais !

Jean-François Guerbert